

On se crut mystifié par dona Inès. La terreur s'empara de nouveau de quelques esprits. Toutefois on attendit, pour se prononcer, les éclaircissements. Féliciano, son beret bleu à la main, promenait de tous côtés un regard ébahi, timide, se demandant mentalement au milieu de quelle réunion l'ordre de sa jeune maîtresse venait de l'amener.

Le duc d'Escalona qui, en qualité de maître du logis, présidait l'assemblée, fit s'approcher Féliciano et l'interrogea. Il lui demanda son nom, sa demeure, son état, questions invariablement les mêmes dans tous les pays du monde. Il lui fit ensuite une allocution sur les nécessités que réclamaient le bien, l'honneur et l'avenir du pays. L'Espagne était sa seconde patrie, sa seconde mère. Féliciano, quoique Italien d'origine, se devait entièrement à elle. Enfin, abordant l'objet principal, celui pour lequel on l'avait fait venir.

— Sans doute, lui dit-il lentement, on vous a mis au courant de ce qui nous rassemble ici ?

— Monseigneur, balbutia le bachelier, je...

— Vous savez que nous n'agissons que dans l'intérêt du trône ?

— Si monseigneur voulait permettre...

— Que nous n'avons que de pures et loyales intentions ?

— Mais, Monseigneur, souffrez que...

— Il n'est pas non plus que l'on ne vous ait parlé de la gravité de nos projets, car ils sont de la plus haute importance !

— Je veux bien le croire, Monseigneur, cependant...

— On ne vous aura pas caché que, quoiqu'il advienne, le silence le plus absolu vous est imposé ?

— Oh ! monseigneur, on me ferait subir la question qu'on ne m'arracherait pas un mot ; ce serait impossible, et c'est précisément pour cette raison que...

— On vous a dit, et je crois devoir vous le répéter, que la délation serait implacablement punie ?

— La délation est une chose odieuse. Mais, pour qu'il pût y avoir délation, il faudrait d'abord que votre excellence...

— Que la mort irait partout frapper le parjure ?

— En ce cas, Monseigneur, ma vie est bien en sûreté, car...

— Répondez. Ne connaissez-vous aucun des nobles assistans ?

Féliciano se retourna, et après avoir examiné rapidement les spectateurs, il fit un signe de tête négatif.

— Jurez donc, reprit le duc en étendant sur une table son épée dont la poignée figurait une croix, jurez sur ce signe sacré de ne jamais rien révéler à personne de ce que vous avez appris là, de ce que vous allez apprendre encore.

D'abord effrayé de tant de solennelles précautions, Féliciano ne savait à quelle résolution s'arrêter. Tout ce qu'il voyait, tout ce qu'il entendait était pour lui un problème qu'il cherchait vainement à résoudre. Mais enfin, se rappelant que le personnage qui l'interrogeait lui avait annoncé qu'il allait en apprendre davantage, et pensant que ce davantage suffirait peut-être pour le tirer du dédale où il se trouvait, il répondit en posant sa main sur l'épée :

— Je le jure !

— Je crois inutile, lui dit le président, de vous rappeler que tout bon Castillan (ce que vous êtes dorénavant) doit donner sa vie pour sa parole ?

— Absolument inutile.

— C'est fort bien, maintenant, exposez-nous ce que vous savez.

— Ce que je sais ! mais sur qui ? sur quoi ?

— Sur le compte de la personne que nos efforts communs doivent tendre à renverser.

— Mais, Monseigneur, que voulez-vous que je vous dise ?

— Tout ce que vous savez ; tout, sans omettre la plus petite particularité.

— Cela me serait vraiment difficile.

— Auriez-vous peur de vous compromettre ? Vous êtes ici en bonne compagnie ; rassurez-vous.

— Je n'en doute pas. Seulement...

— Quoi ? Qui peut vous retenir ?

— Une raison des plus simples.

— Mais encore ?

— C'est que, Monseigneur, répondit humblement le bachelier, la première condition pour révéler, c'est de savoir, et que moi, pauvre inconnu dans Madrid, je ne sais absolument rien de ce que vous me faites l'honneur de me demander.

A ces mots, des murmures prolongés, menaçants, s'élevèrent. On taxa de ruse et d'impertinence ce qui n'était qu'ignorance et naïve-